

Quelles demandes pour le post-bac technologique ?

Nous sommes toutes et tous d'accord sur la revendication d'abandon de Parcoursup, qui a accru les inégalités d'accès aux formations post-bac, notamment pour les bachelier-es technologiques et professionnel-les. Mais la discussion sur les modalités d'accès au supérieur occulte le fait que le problème est le manque de places dans le supérieur : à l'université mais aussi dans le post-bac en établissement scolaire, qui nous intéresse directement.

Nous voulons parler ici, non pas des classes préparatoires mais des BTS.

En effet, ces formations ont participé à une certaine démocratisation de notre système éducatif et de l'accès au diplôme, notamment car l'encadrement y est important. Mais aujourd'hui, elles font face à des problèmes divers.

Elles sont de plus en plus réservées aux bacheliers professionnel-les (72 % d'entre celles et ceux qui font des études post-bac font un BTS) avec des quotas précis selon les formations. Mais leur accueil supposerait du rattrapage, surtout dans les disciplines générales bien mises à mal en voie professionnelle depuis la dernière réforme de celle-ci. Ces rattrapages qui existaient sous la forme de moyens spécifiques lorsque les bachelier-es pro ont commencé à venir en BTS, ont quasi disparu en ces temps de DGH plus que contraintes.

L'accueil de ces élèves est donc trop souvent un affichage car il manque les moyens qui permettraient leur réussite.

De plus, ces formations ne sont pas assez nombreuses et implantées partout pour accueillir aussi les bacheliers généraux (6 % font un BTS ; 38 % ayant fait un vœu BTS l'ont accepté) qui ne désirent pas faire d'études longues, par choix d'études plus concrètes ou par obligation, financière notamment. Or avec la réforme du lycée, iels sont de plus en plus nombreux-ses à faire un bac général mais à y avoir des résultats très moyens qui les poussent à ce choix d'études plus courtes.

Certains secteurs très demandés, comme le tourisme, la banque, l'audiovisuel, l'immobilier, les métiers du son, sont même très peu existants, alors que des formations équivalentes se trouvent dans le privé.

De plus, les BTS, même s'ils peuvent permettre une insertion professionnelle, ne sont pas un diplôme reconnu au niveau européen. La licence pro, elle, l'était mais elle connaît une réforme, couplée à celle du DUT qui vient de se transformer en BUT (Bachelor Universitaire de Technologie), cursus en trois ans au sein d'un IUT. Réforme faite, une fois de plus, à la va-vite.

Il faut donc demander la création de BTS nombreux et variés, qui puissent accueillir toutes celles et ceux qui les demanderaient, quel que soit leur bac d'origine. Les contenus doivent être repensés aussi de manière à donner une formation de qualité mais avec les moyens pour faire réussir toutes et tous les étudiant-es. Et la poursuite d'étude doit être prévue et possible.

Guilaine De San Matéo, lycée De Baudre à Agen, BN École Émancipée.